des lois d'une simplicité surprenante. Newton a expliqué la mécanique céleste et l'optique. Et dans leur conception géométrale de l'univers les philosophes ont pu faire deux parts, l'une à la pensée qui rapproche l'homme de la nature de Dieu, l'autre à la matière étendue et mouvante. Aussi les écrivains ont-ils le sentiment d'appartenir à un âge classique, ils parlent à la postérité avec une olympienne tranquillité.

Une seule chose manquait à cet édifice de connaissances, les phénomènes de la vie ; depuis Aristote on ne s'en était plus guère préoccupé. On connaissait l'anatomie descriptive du corps humain dans ses grandes lignes, et de la physiologie une seule question qui avait coûté beaucoup d'efforts, la circulation du sang. Mais l'histoire naturelle n'était guère allée au-delà de l'homme. On ne savait presque rien des animaux ni des plantes.

Quel ordre d'idées pouvaient évoquer les animalcules qu'on voyait avec tant de surprise pulluler dans les infusions ? On ne savait quels noms leur donner ; Joblot, un contemporain de Leeuwenhœck, les appelle tantôt poissons, tantôt insectes, suivant qu'il veut indiquer qu'ils nagent dans l'eau ou qu'ils sont très petits.

La première question qu'on se posa fut celle de leur origine. L'antique croyance d'après laquelle les vers, les insectes, les reptiles peuvent naître de toutes pièces dans les substances en décomposition avait été ébranlée par les publications de Harvey, le premier des épigénistes et de Redi le premier des xénogénistes. Tout le monde connaît l'artifice aussi simple qu'ingénieux par lequel Redi avait démontré que les larves dont se remplit la viande en été ne se développent pas spontanément mais proviennent des œufs déposés par les mouches. En couvrant la viande d'une étoffe de gaze, il vit les mouches déposer leurs œufs sur la gaze, et la viande se trouva préservée des larves.

Lorsque Leeuwenhœck découvrit les microorganismes dans l'eau corrompue, la question de leur origine se présenta donc tout naturellement à son esprit. Il avait remarqué que la vie apparaît dans l'eau de pluie seulement deux ou trois jours après que cette eau a séjourné dans un vase à la température ordinaire, et que si le vase a été fermé par un simple couvercle de papier, les infusoires s'y développent plus tardivement et en bien plus petit nombre que dans un vase ouvert. Ces observations l'avaient amené à penser que ces petits êtres proviennent de germes préexistants dans l'air.